
M A N U S C R I T

TRISEVGUÉNIE

de Costis Palamas

traduit du grec par Orianne Dreuilles

cote : GRE17N1088

**année d'écriture de la pièce : 1903
année de traduction de la pièce : 2010**



TUTI - Traductions Universitaires de Théâtre International

Joëlle Chambon (dramaturge et maître de conférences en études théâtrales à l'Université Paul Valéry de Montpellier) et Myrto Gondicas (poète, traductrice et coordinatrice du comité grec de la MAV) sont à l'origine du projet TUTI qui permet de mettre en valeur des travaux de traduction effectués dans le cadre universitaire (souvent des mémoires de Master). Ces traductions ont été validées par les comités linguistiques de la MAV.

Ce drame a lieu dans une bourgade de Roumélie¹, en bord de mer, il y a quarante ans.

Les hommes et femmes qui tissent ce drame sont :

- Dendrogalis, propriétaire
- Petros Floris, armateur
- Panos Tratas, constructeur naval
- Caralis, marin
- Costas Bournovas, garde-champêtre
- Nicaros, violoniste
- La femme de Dendrogalis
- Trisevguénie, fille de Dendrogalis et de sa première femme
- Kyra Altana, femme mariée du quartier,
- Kyra Kali, femme mariée du quartier,
- Praxithea, jeune fille,
- Pothoula, jeune fille,

Femmes et hommes.

¹ Ce terme désigne la région grecque qui s'étend de la Bulgarie à l'Albanie et au Péloponnèse, comprenant aussi la Thrace et la Macédoine. (*Note de la traductrice*)

PREMIÈRE PARTIE

Une place en bord de mer, visible à l'arrière-plan. Au centre, une fontaine surmontée d'une statue de Gorgone². La statue est abîmée, des fragments manquent à ses extrémités. À droite et à gauche, des ruelles bordées de maisonnettes mènent au centre de la ville.

L'été. À l'aube. Praxithea et Kyra Kali attendent leur tour pour remplir leurs jarres à la fontaine. C'est au tour de Pothoula, qui incline sa jarre sous la fontaine avec une évidente indifférence. Attendent ainsi trois ou quatre autres femmes du quartier.

Au fond, de temps à autre, des marins vont et viennent dans leurs embarcations, les tirent sur le rivage ou y font monter des gens afin de les débarquer vers d'autres quais de la ville.

KYRA KALI, brusquement surprise, elle regarde vers la ruelle de droite. - Vous n'avez rien entendu?

PRAXITHEA. - Qu'est-ce que c'est?

KYRA KALI. - Il se passe des choses dans la maison de Dendrogalis.

PRAXITHEA. - Ah oui, pour sûr. Quel vacarme!

KYRA KALI. - Regardez ! La femme de Dendrogalis est à la fenêtre. Elle cherche quelque chose. Elle appelle.

PRAXITHEA. - Écoute, elle appelle sa belle-fille : Trisevguénie ! À sa voix, elle est très en colère.

KYRA KALI. - Plus effrayée qu'en colère.

PRAXITHEA. - La fille a encore dû lui jouer quelque tour.

UNE FEMME. - Fille ou démon?

PRAXITHEA. - Fille ou démon, c'est la plus belle de toutes les beautés.

KYRA KALI. - Et qu'est-ce que ça lui apporte?

« Une pièce de soie doit être rangée,

Et qu'on veille à sa sûreté. »

² Personnage des croyances populaires grecques, proche de ce que nous appelons « Sirènes ». (NdT)

UNE AUTRE FEMME. - De la soie? Que ne l'appelles-tu plutôt torrent ? Personne ne peut calmer sa fougue. Pas même son père.

PRAXITHEA. - Que peut bien faire son père? Elle n'a jamais connu sa mère et elle est infernale avec sa belle-mère. Peu importe ce qu'elle dit ou comment elle agit, Trisevguénie se déchaîne. Tout de même, sa belle-mère ne l'a jamais trop bien traitée.

PREMIERE FEMME. - Depuis toute petite, elle est ainsi : indomptable. Sur terre comme en mer.

UNE TROISIEME FEMME. - Une fenêtre, une porte, les kermesses, les veillées ; voilà ses terrains de chasse.

KYRA KALI. - À la fois mélodieuse et obstinée. Disposée à nous ouvrir les bras comme à nous jeter des pierres, selon son humeur.

LA DEUXIEME FEMME. - Nul ne peut la saisir. Elle est telle la fée des contes. Dès l'instant où on l'attrape, elle se transforme dans nos mains en chien, chameau, serpent, flamme.

UNE FEMME. - Ce qu'on raconte, en ce moment, sur elle et Petros Floris !

KYRA KALI. - Elle s'en moque éperdument !

PRAXITHEA. - Ils peuvent bien raconter ce qu'ils veulent ; elle jette son charme sur les gens, et leurs paroles se changent en encens qui la célèbrent.

KYRA KALI. - Silence : il se passe quelque chose dans la maison de Dendrogalis.

UNE FEMME. - Le vieil homme est sorti en toute hâte, très agité. Bonté divine ! Toute la maisonnée est à présent dans la rue. Tous les voisins en ont vent. Les passants s'arrêtent, les fenêtres s'ouvrent. La foule commence à s'épaissir ! Allons-y aussi ! Mais qu'on ne me prenne pas mon tour !

KYRA KALI. - Ne t'inquiète pas pour ton tour. Allons-y. Toi aussi, Praxithea, c'est jour de fête. Les pichets ? Tout ira bien, Pothoula nous les gardera. (*Souriant*) Un problème après l'autre. Gardez-nous, mon Dieu ! (*Montrant Pothoula*) Toujours à rêver, endormie ou éveillée.

PRAXITHEA. - Que veux-tu ? Née un Samedi³ ! Elle voit au-delà du visible, elle a été frappée par une fée.

KYRA KALI. - Sauve-nous, Seigneur ! Prends garde à nos affaires, Pothoula, puisses-tu vivre longtemps! Nous serons de retour sous peu.

³ Une croyance hellénique, parfois négative, veut que les gens nés un samedi possèdent un don particulier, une aura plus puissante. (*NdT*)

Elles s'en vont en courant vers la ruelle de droite. Quand elles sont parties, Pothoula lève la tête et regarde dans la même direction.

POTHOULA. - Ouf ! Je voudrais qu'elles soient tout le temps loin de moi ! À nouveau je respire ! Parler avec ma petite fontaine, et avec la mer m'accorder. Aujourd'hui comme tous les jours, elles avaient des choses à dire contre ma Trisevguénie !

Par la ruelle de gauche, entre Nicaros le violoniste. Son violon est suspendu à son épaule. Il entend les derniers mots de Pothoula.

NICAROS. - Bonjour, Pothoula. C'est de Trisevguénie que tu parlais ? Des fées l'auraient-elles frappée ? Qu'en pense ta mère, l'exorciste ?

POTHOULA. - Ma mère l'exorciste, quand elle croise Trisevguénie, la salue chaque fois d'une chanson :

« Ton corps est celui d'une fée,
Et ta beauté inégalée. »

Elle n'est pas fille à se laisser frapper, elle frappe. Ma mère l'infortunée, au moins, n'est pas ingrate. Où qu'elle aille, où qu'elle séjourne, elle chante les louanges de Trisevguénie. Presque tout le monde est lié à Trisevguénie par quelque bienfait. La regarder, seulement, est un plaisir divin ! Je ne comprends pas ces gens.

NICAROS. - N'as-tu jamais regardé attentivement la Gorgone de la fontaine ?

POTHOULA. - Née un samedi, frappée par les fées, clairvoyante, qui est toujours à rêver, endormie ou éveillée ! Ah ! Ces gens, l'ordre des soi-disant bien-pensants, quel monde répugnant ! Quand elle est au loin, ils aboient ; quand elle approche, ces mêmes personnes rampent au-devant d'elle en lui tendant les bras, ils lui lèchent les mains. Derrière son dos, ils la piquent de leurs langues médisantes ; et sitôt qu'ils l'aperçoivent, ils sont prêts à la bénir et à chanter ses louanges.

NICAROS. - N'as-tu jamais regardé attentivement la Gorgone de la fontaine ? Connais-tu son histoire ?

POTHOULA. - J'ai entendu dire à Thémistocle, l'instituteur, que c'est une statue ancienne.

NICAROS. - Les instituteurs ne savent jamais rien. Il y a de cela trente ans, arriva dans notre contrée un étranger. Un Français. L'air d'un grand seigneur, mais ce n'était qu'un grand artiste. Il faisait des statues. Il était venu passer l'été ici. Il aimait notre région ; pour lui tout était enchantement : les gens, le ciel, l'air. Aussi, l'avons-nous bien reçu. Avant de partir, il souhaitait nous offrir quelque chose ; alors il confectionna cette fontaine, en haut de laquelle il plaça la statue de la Gorgone.

POTHOULA. - Je me demande : est-ce une statue ou une véritable Gorgone changée en pierre ? À minuit, les fées dansent tout autour et entraînent avec elles ceux qui voient au-delà du visible. Mère les a vues.

NICAROS. - Moi, je n'ai rien vu. Je sais seulement que l'eau de cette fontaine possède quelque chose que les autres fontaines n'auront jamais : elle peut ressusciter. Au début, tout le monde était ébloui par la beauté de la Gorgone. Nos fautes sont nombreuses, mais Dieu nous a accordé un don précieux : nous enivrer, de temps à autre, du vin de la beauté. Quels péchés, toutes ces autres fois où nous nous rendons ivres d'autres vins que celui-ci ! Après un certain temps, ils commencèrent à trouver des défauts à la statue, à dire du mal de l'artiste étranger, et ils qualifièrent son œuvre de camelote étrange et inutile.

POTHOULA. - Bien sûr. Nous trouvons des défauts à tout et nous aimons dire du mal de tout le monde.

NICAROS. - Une année, le jour de la célébration de la Sainte Marie, les gens revenaient de la fête donnée au Monastère, avec leurs armes. Dans la soirée, l'un d'entre eux, rendu insensé par son ivresse, dégaina son pistolet et – pan ! – tira sur la statue. Cela suffit. Ils prirent la statue pour cible et se mirent à décharger sur elle pistolets et tromblons. C'est ainsi que la Gorgone fut abîmée. Quelqu'un s'écria alors : « Qu'est-ce que vous faites ? Chiens ! Arrêtez ! » Ils s'arrêtèrent, immédiatement. Et à l'instant où ils reprirent leurs esprits, ils sentirent qu'ils avaient fait une chose honteuse. Ils se mirent à courir, se dérobant comme des meurtriers. Au lever du jour, ils se lamentaient et gémissaient par toute la ville. Hommes et femmes se rendaient auprès de la statue et pleuraient son corps brisé. Complaintes et anathèmes : « Puisse le mal s'abattre sur la tête des Antéchrists qui n'ont pas eu pitié de sa grâce ! » Aucun œil ne resta sans larmes, pas même chez ceux qui l'avaient brisée. Et après ça, tu es surprise pour Trisevguénie. Que s'est-il passé ?

POTHOULA. - Je ne veux pas le savoir : il s'est passé quelque chose, bien sûr, quelque chose qui montrera une fois de plus la grâce de Trisevguénie et l'ingratitude des gens qui l'entourent.

NICAROS. - N'en veuille pas aux gens, mon enfant, personne n'est à blâmer. Nous-mêmes, nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Laisse-moi boire à ta jarre, mon enfant : j'ai soif. Il est temps que le soleil surgisse – et donc l'heure que je dorme. Toute la nuit comme chaque nuit, je joue d'une fête à une autre ; je joue et chante aussi. Me voilà épuisé ; je peux à peine traîner mon corps. Ô heure d'or ! Après la veillée, je lutte à demi-conscient, dans un sommeil étrange. J'ai le sentiment maintenant que mon âme s'éveille. Peu à peu les tourments des festivités nocturnes me laissent en paix. À présent, je ressens l'envie de vivre pour moi-même ; et avec mon violon, de chanter mes propres chansons, à ma façon. Et à présent, le sommeil m'accable...

POTHOULA. - Te souviens-tu, il y a de cela une semaine : quelle nuit magnifique ! Tu chantais tandis que tu passais dans notre rue, oncle Nicaros. Une chanson inoubliable :

« Les ruelles sont étroites
Et vaste est ma douleur ! »

NICAROS. - Une nuit exceptionnelle, une joie exceptionnelle avec Petros Floris et Panos Tratas. Un miracle. Deux personnes qui ne s'étaient jamais préoccupées des fêtes ou des soirées et qui, cette nuit-là, me semblaient être des hommes différents, des hommes que je n'avais jamais vu auparavant.

POTHOULA. - Trisevguénie était apparue à sa fenêtre ; elle faillit tomber comme elle se penchait pour ne rien manquer. Je pouvais la voir de notre maison. Le motif de la chanson résonne encore en moi.

NICAROS. - Oui, ma fille. *Les ruelles sont étroites, et vaste est ma douleur !* Je l'ai chantée et la chante toujours ; et quand je cesse...

Les femmes reviennent : Kyra Kali, Praxithea, et parmi elles, Kyra Altana.

KYRA ALTANA. - Voilà : je vais vous raconter tout ce qui s'est passé, sans en oublier une miette.

KYRA KALI, à *Pothoula*. - Ta jarre déborde depuis longtemps maintenant ; ta main était-elle paralysée, ma fille, que tu n'as pas placé ma jarre sous la cannelle ? Les fées ne t'ont pas quittée ! Elles n'ont pas emporté ta voix ; mais elles ne t'ont pas laissé une once de bon sens non plus.

Pothoula lui tourne le dos et se met sur le côté.

KYRA ALTANA. - Écoutez donc. Aujourd'hui, bien avant l'aube, le vieux Dendrogalis s'est réveillé avec une douleur. Il a appelé Trisevguénie. Il l'obligeait depuis quelque temps à dormir dans la même chambre que lui, afin de garder un œil sur elle.

PRAXITHEA. - Et pourquoi cela ?

KYRA ALTANA. - Il semblerait que soit arrivé à ses oreilles le nom de Petros Floris. Il lui en a parlé... Vous savez que les Dendrogalis, mari et femme, sont incapables de garder un secret.

PRAXITHEA. - Mais que tient-on caché dans notre contrée ? Nous sommes tous ici une seule et même famille, une même pensée. Pas de secrets. Ici, nous vivons pour les autres.

KYRA ALTANA. - Mais les Dendrogalis exagèrent. Je crois que leur fille leur ressemble en cela. Nulle pensée ne surgit en leur sein qu'elle ne soit aussitôt clamée devant le monde.

KYRA KALI. - Peu importe. Dis-nous à présent ce qui s'est passé.

KYRA ALTANA. - Ah ! Il y a de cela six mois, il l'a mise en garde : « Écoute-moi bien, petite sotte ! Des histoires ont bourdonné à mes oreilles. Les gens prononcent ton nom d'une manière qui... Je ne suis pas ta mère, souviens-toi. Je t'égorgerai ! ». À ces mots, il a défouraillé son couteau et lui a effleuré la gorge de sa lame.

POTHOULA. - Sainte Vierge !

KYRA ALTANA. - Je tiens ça de sa belle-mère. Le couteau l'a un peu égratignée.

PRAXITHEA. - On aurait dit qu'un fin ruban lui avait trop serré le cou. Et quel cou !

KYRA ALTANA. - Trisevguénie n'a jamais confirmé, ni démenti. Elle est restée muette.

KYRA KALI. - Et inébranlable. Qu'arriva-t-il ?

KYRA ALTANA. - Trisevguénie se soumit à la volonté de son père. Son père est le seul dont l'avis lui importe.

KYRA KALI. - C'est le seul homme pour lequel elle ait quelque peu de respect.

KYRA ALTANA. - Depuis six mois, elle dormait dans la même chambre. Le vieil homme s'est tenu tranquille depuis lors. Aujourd'hui, le vieil homme veut donc réveiller Trisevguénie afin qu'elle soulage sa douleur. Les couvertures sont gonflées comme si quelqu'un dormait dessous ; mais il n'y a rien ! Personne sous les couvertures !

TOUTES LES FEMMES. - Oh ! Oh ! Mauvais augure !

KYRA ALTANA. - Le vieil homme devient si furieux qu'il pourrait faire une attaque. Il va et vient dans toute la maison, elle n'est nulle part. Il réveille sa femme et ils cherchent partout : sur la terrasse, dans la mansarde, dans la cave, dans l'entrée, dans les chambres, dans la cour, dans tout le quartier – en vain ! Le vieux Dendrogalis se met à crier, et les chiens commencent à aboyer. Le voisinage est sens dessus dessous. Trisevguénie n'est nulle part.

KYRA KALI. - Les fées l'auront enlevée ; qu'en dis-tu, Pothoula? Penses-tu qu'elle se soit endormie près de la fontaine, à minuit ?

POTHOULA, à *Nicaros*. - Ils la verront, Trisevguénie, femme à jamais au-dessus d'eux, et devant elle ils s'agenouilleront.

NICAROS, à *Pothoula*. - Trisevguénie mérite une chanson !

KYRA ALTANA. - Quel orage s'est abattu sur Dendrogalis ! Il n'en dit mot, mais sa crainte se voit comme le ciel en plein jour. Il tremble à l'idée que, peut-être, on lui ait enlevé sa fille.

UNE FEMME. - Vous pensez qu'elle a pu subir le même sort que Marigo, la fille de la femme d'Anastasis ? Deux Albanais armés et munis de masques l'avaient arrachée aux bras de sa mère. Vous souvenez-vous ?

KYRA KALI. - Et Angélique, l'avez-vous oubliée ? Trois heures avant l'aube, Dimitris Chrysikos l'avait fait descendre par la fenêtre, à l'aide d'une échelle de corde. .

UNE AUTRE FEMME. - Ma foi, oui ! Et Vassiliki, la fille des Barbaria ? Elle avait dérobé tous les bijoux de la commode de sa mère, fait disparaître jusqu'au dernier sou du coffre de son père, puis s'était envolée !

KYRA KALI. - Honteuse, elle était revenue. Et un matin, on la trouva noyée dans le puits. Cette écervelée était une parente de mon mari.

KYRA ALTANA. - Comme s'il avait senti que Petros Floris faisait les yeux doux à sa fille. Comme si sa fille rêvait tendrement de Petros Floris.

KYRA KALI. - Petros Floris, tombé amoureux !

PRAXITHEA. - Qu'y a-t-il d'étrange à cela ?

KYRA KALI. - C'est un homme froid, fier et arrogant. Dieu lui a donné une goélette, et il a pris des marins de Galaxidi⁴. Il ne daigne pas faire honneur à la ville où il est né.

NICAROS. - Ne parle pas quand tu ne sais pas.

KYRA KALI. - Et toi, qu'est-ce que tu sais ? Connais-tu autre chose que ton violon ? Je le sais de mon mari. Il ne s'accorde qu'avec Panos Tratas, un autre couard.

KYRA ALTANA. - Et moi je sais que Dendrogalis ne peut pas croire que Petros Floris soit épris de sa fille. Car une querelle mortelle sépara jadis Dendrogalis et le défunt père de Petros Floris ; et elle ne cessera jamais. Et on raconte que le défunt père a remué ciel et terre avant de mourir, pour greffer sa haine en son fils ; voilà ce qu'on dit. Cela rend Dendrogalis suspicieux : il pense que Petros Floris agit délibérément – ce qui ne me fait guère rire, moi – afin de prendre sa revanche. Voilà pourquoi il se comporte comme un homme sauvage avec elle et la force à dormir à ses côtés. Car ce n'est pas la première fois que quelqu'un lui fait les yeux doux, à Trisevguénie.

PRAXITHEA. - Certainement. Ce n'est pas la première fois qu'elle embrase des cœurs, qu'elle charme, qu'elle rend fou. Pourquoi ne pas le clamer haut et fort ? Notre quartier n'est-il comparable à une église, ouverte nuit et jour, où brûlent continuellement encens de l'amour et cierges de douleurs ?

NICAROS. - Dans notre quartier, mon enfant ? Dis plutôt dans la ville entière ! Le vieux Chamodrakos, lui qui a sillonné tant de contrées, me racontait souvent – paix à son âme – que dans les airs de chaque région s'élève une clameur particulière. Un homme à l'oreille exercée, ayant la capacité de se concentrer et de léviter au-dessus du sol, peut distinguer chacune de ces résonances. Ce lieu qui est le nôtre disperse dans le ciel chants d'ivrognes et soupirs amoureux.

POTHOULA, *avec une vivacité inhabituelle*. - Parfois à midi, lorsqu'un lourd sommeil s'empare de moi, à l'ombre de la fontaine enchantée, je vois les fées surgir du rivage sur leurs étalons topaze et azur, suivies de magnifiques jeunes gens étincelants. Parfois, la nuit, les rayons de la lune me caressent comme des mains et comme des lèvres m'effleurent...

NICAROS. - C'est la première fois aujourd'hui que je ne suis pas allé dormir après les festivités de la nuit. Le jour s'est levé de façon singulière, et comme je ne suis qu'un homme, j'ai hâte d'en connaître l'issue.

⁴ Ville de Grèce centrale. (NdT)

KYRA KALI. - L'issue ? Elle sera malheureuse. La ville grondera. Caprices déshonorants. « Je t'ai prise pour une rose et tu t'es révélée... »

PRAXITHEA. - Mais nous ne savons pas encore ; nous parlons sans savoir. Que s'est-il passé ensuite, Kyra Altana? Le calme semble être revenu dans la maison de Dendrogalis.

KYRA ALTANA. - Je n'en sais pas plus que ce que j'ai dit. Ils ont cherché partout, sans succès. Je les ai quittés et suis venue vous trouver. On n'entend plus aucun bruit maintenant. Personne n'a aperçu Trisevguénie ?

LES FEMMES, *sauf Pothoula*. - Non.

NICAROS. - Que lui voulez-vous? Que lui ferez-vous? Pourquoi vous souciez-vous de savoir où elle est ? Moi Nicaros, le violoniste, je vous le demande. Je n'ai jamais joué de mon violon dans des campagnes, une taverne, des maisons, sous les étoiles, avec quelque compagnie, sans entendre dans une conversation ou dans une chanson le nom de Trisevguénie. Elle est partout ; elle est notre fierté.

KYRA KALI. - Ta fierté, à toi ! Nous, nous avons des filles dont nous devons nous occuper. Dans les tavernes, vous la chantez. Nous, il faut que nous lui fermions nos portes. D'autres portes s'ouvriront peut-être pour elle...

POTHOULA, *se parlant à elle-même*. - Nos filles ! Les laides, les écervelées, les sournoises, les grossières ! Nos filles !

KYRA ALTANA. - Mais qu'est-il advenu d'elle ? Mais qu'est-il advenu d'elle ? Elle nous a tant apporté.

UNE FEMME. - Son heure est venue. Elle va récolter ce qu'elle a semé.

NICAROS. - « Jean est allé sur les montagnes
Et Marie dans les plaines... »

Apparition soudaine et furtive de Trisevguénie, venant de la rue, à gauche. Elle se saisit de l'une des jarres vides, la première à portée de main, et feint d'attendre son tour pour la remplir. Elle est vêtue de blanc, et comme aérienne. Il y a quelque chose de vigoureux et de hâtif dans sa gestuelle, dont on ne peut dire si c'est le fruit du sang-froid et de la négligence ou de la ferveur de l'excitation.

NICAROS. - Marie est de retour sans Jean.

TOUTES LES FEMMES, *voyant Trisevguénie et s'exclamant*. – Trisevguénie !

TRISEVGUÉNIE. - Que se passe-t-il ? Avez-vous cru voir un fantôme ?

KYRA ALTANA. - Ce qui se passe ! Où étais-tu ? Où as-tu été traîner ?

KYRA KALI. - Tu as rendu folle toute ta maisonnée ; ton père a retourné tout le quartier en te cherchant.

TRISEVGUÉNIE. - Je n'étais pas perdue ; je ne suis pas une enfant pour me perdre ; je ne suis pas non plus de celles qui se perdent. Je n'étais pas perdue. Là, non loin... Des affaires domestiques... Je n'étais pas perdue. Est-ce une raison pour rendre folle une maisonnée ? Un quartier ! Pour tout retourner...

PRAXITHEA. - Bien sûr ! Nous voulions savoir où tu étais.

TRISEVGUÉNIE. - Où il fallait que je sois. Ma jarre ; où est ma jarre ?

KYRA ALTANA. - Mon enfant, c'est ton père qui est devenu fou ; ne nous accable pas !

TRISEVGUÉNIE. - Mon père apprendra que comme nous n'avions plus une goutte d'eau à la maison, et comme j'avais de la peine pour notre pauvre jeune servante, épuisée par ses poussées de fièvre, je suis partie avant que ne sonnent les matines, afin de remplir nos jarres ; et qu'en allant à la fontaine, je me suis rappelé soudain que l'un des cerceaux de notre baratte était endommagé – tandis que j'avais déjà à l'esprit mille soucis et mille affaires ; et que je m'en suis chargée, pour me débarrasser de ce fardeau ; et que j'ai couru tout d'abord chez le tzigane pour lui demander d'ajuster le cerceau de la baratte ; et puis...

KYRA KALI. - Le tzigane dont l'échoppe touche la maison de Petros Floris ?

TRISEVGUÉNIE. - Oui, madame : le tzigane dont l'échoppe touche la maison de Petros Floris.

UNE FEMME, *tout bas*. - Mensonges !

NICAROS, *tout bas*. - Plutôt ce mensonge que la vérité !

KYRA KALI, à *Trisevguénie qu'elle voit s'approcher de la fontaine, une jarre dans les mains*. - Pardonne-moi ! Tu as pris la mienne, de jarre, par mégarde.

TRISEVGUÉNIE. - Kyra Kali, tant que je m'en souviens – avec ces questions au sujet du tzigane, je manquais d'oublier, Kyra Kali. Je t'ai cherchée, je suis allée te trouver chez toi, Kyra Kali ; et tu n'y étais pas.

KYRA KALI. - Et pourquoi donc ?

TRISEVGUÉNIE. - Tous ceux qui ont vu ce voile délicat que tu as tissé pour moi, le brocart aux fils d'or...

KYRA KALI. - C'est un vieil ouvrage. Il est passé un an et demi depuis.

TRISEVGUÉNIE. - Mais le temps n'a pas altéré sa finesse. Tous ceux qui le voient en sont éblouis. Ils bénissent les mains qui l'ont confectionné. Un tel ouvrage, à la fois solide et délicat, est sans pareil. L'autre jour est passée par ici une dame – la femme du Lord, ça ne te dit rien ? – elle cherchait cette sorte de voile à ramener dans son pays. D'autant qu'elle donnait un bon prix pour toutes les étoffes sur lesquelles elle posait les yeux, comme les tiennes – que dis-je comme les tiennes ? – des tissus beaucoup moins précieux, dont le travail ne pouvait pas se comparer au tien. Elle a envoyé des hommes partout dans notre contrée, afin qu'ils lui en achètent de semblables. Et hier, je songeais : Bravo à Kyra Kali ! Je n'ai pas besoin d'un tissu pareil pour le moment : je vais lui en faire don afin qu'elle se souvienne de moi. La pièce tout entière est à toi.

KYRA KALI. - Mais, mon enfant, tu n'aurais pas dû te donner tout ce mal pour moi ! Je ne peux accepter un don si généreux.

TRISEVGUÉNIE. - Ma bonne Kyra Kali, à midi tu trouveras le voile chez toi et avec lui, cette écharpe Kalamata que tu admirais tant. T'en souviens-tu ?

KYRA KALI. - Mon enfant, puisses-tu vivre un millier d'années ! Tu fais de moi ton esclave. Je ne peux rien te refuser.

TRISEVGUÉNIE. - Je deviens moi-même ton esclave, Kyra Kali, et je te demande une faveur. J'ai perdu ma jarre. Laisse-moi emprunter la tienne pour l'eau dont j'ai besoin... (*Souriant*) Ainsi, pour cinq à dix minutes, Kyra Kali, oublie que cette jarre est la tienne.

KYRA KALI. - Pourquoi pas ; même pour dix ans. À tes ordres. (*Aux autres femmes*) Elle n'est pas mauvaise fille, ce qui lui fait du tort, c'est ses manières pétulantes. Avec tous ses caprices, elle a un cœur d'or.

TRISEVGUÉNIE, *remplissant d'eau la jarre de Kyra Kali*. - Aujourd'hui sera une belle journée. Nous sommes samedi aujourd'hui.

KYRA ALTANA. - Ton père t'attend, Trisevguénie ; ne perds pas plus de temps. Si tu savais quelle rumeur mûrit.

TRISEVGUÉNIE. - Qu'il attende ! Ce n'est pas la fin du monde. Prenons tout d'abord une décision. Une pensée me vient à l'esprit. C'est un vœu que j'ai fait. Vous toutes qui êtes ici à cette heure – vous m'entendez ? Kyra Altana, Kyra Kali, toi Praxithea, ma chère Pothoula, m'entendez-vous ? – Vous tous, et toutes les autres femmes du quartier ; nous irons demain à l'office, à la chapelle Notre-Dame de Géranos.

KYRA ALTANA. - Quel court préavis ! Aurons-nous le temps de nous préparer ?

KYRA KALI. - Aussi devons-nous demander à nos maris !

PRAXITHEA. - Pour quelle destination et comment quitterons-nous nos maisons ?

POTHOULA. - Toujours joie et grand plaisir ! Gloire aux aspirations de Trisevguénie !

PRAXITHEA. - Et gloire à sa bonté !

TRISEVGUÉNIE. - Il n'y a pas de où ni de comment ! Il n'y a ni maris, ni maisons, ni précipitation. Simplement de la joie et du plaisir, comme nous l'a dit Pothoula. Les maris n'ont rien à dire et n'ont rien à faire. Ceci est notre affaire et elle est de notre propre ressort. Nous ouvrirons la chapelle et nous y prierons. Seuls le pope Agapios qui dira la messe, et le vieux Gabriel qui nous emmènera à bord de son *Arcadie*...

PRAXITHEA. - Tiendrons-nous toutes dans l' *Arcadie* ?

KYRA KALI. - Tu entends ? La felouque du vieux Gabriel, avec sa voile blanche et son étendard rouge, peut contenir trente personnes.

TRISEVGUÉNIE. - Nous ne serons pas plus. Cette nuit, nous embarquerons, sous une lune unique. Si le vent ne nous est pas favorable, nous dériverons jusque là-bas.

POTHOULA. - À cette heure, les vents se seront endormis. Dans la felouque, elles nous pousseront de leurs mains, les fées.

KYRA ALTANA. - Vous souvenez-vous des bons moments que nous avons passés au monastère, l'année dernière ?

TRISEVGUÉNIE. - Moi, si je m'en souviens ? Je me souviens du monastère sous les pins. Je me souviens de notre fête au Moulin sous la treille, le soleil éclochant tel une fleur au-dessus de la mer... Et nos divertissements au bord du torrent ? Quand nous nous blottissions, nichés au cœur des lauriers-roses et des osiers, tandis que les gens s'asseyaient autour de nous ? Vous en souvenez-vous ?

UNE FEMME. - Comment aurions-nous pu oublier ! Ô ! Puisses-tu vivre longtemps, Trisevguénie, puisses-tu vivre longtemps !

TRISEVGUÉNIE. - Et le Champ, et l'Assoupie, et la Citadelle de la Beauté, et la Source d'Or, et la Jetée de Jean l'Arabe ? Ah ! De toutes ces splendeurs et de tous nos souvenirs, moi, je dis que Notre-Dame de Géranos est celui qui en vaut le plus la peine. Le paradis des sources et des eaux qui courent !

NICAROS. - Je le dis et le chante :
À Notre-Dame de Géranos,
Dansent les étoiles du ciel...

TRISEVGUÉNIE. - Nicaros, tu viendras aussi avec nous. Le batelier, le pope, et le violoniste. Nous ne pouvons nous passer d'aucun d'entre vous.

NICAROS. - Ne sommes-nous pas tous trois des officiants ? Mer, prière, chanson. De la joie et du plaisir. Mais je dois choisir entre deux compagnies qui m'attendent en ce même jour. Samedi soir.